L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 14 OCTOBRE 1886.

Prompte réponse.

Combien en pourrions-nous citer, divisions-nous dans l'*Abeille* d'hier, de ces femmes pieuses qu'anime toujours la charité et qui consacrent leur vie au bienfait. Elles voudront, nous en sommes certain, voir de leurs yeux le lamentable spectacle sur lequel nous appelons leur attention ; elles ne souffriront pas qu'il puisse être dit qu'en pleine Nouvelle-Orléans les plaintes d'une mère et de deux enfants affamés n'ont pas été écoutées. Elles iront leur porter des consolations et du pain. En attendant que vienne quelque lettre du protecteur absent, elles leur rendront les heures moins douloureuses. Le secours ainsi placé fait cuit qui le donne plus heureux encore que celui qui le reçoit.

Quand nous écrivions ces lignes, nous ne faisions que rendre, par cette expression de notre confiance entière, un hommage justement mérité à des femmes qui, dans leur amour inaltérable du bien, se sont constituées les servantes du pauvre, se sont donné la mission continue du Bon Samaritain.

Celles-là ne se bornent point à de stériles pratiques ; elles n'ont point de mise en scène religieuse, elles la dédaignent. C'est dans l'ombre, c'est souvent au milieu des plus sérieuses difficultés, des plus décourageants rebuts, qu'elles poursuivent leur œuvre. La prière est sainte, sans nul doute ; mais Dieu veut autre chose aussi que la prière ; à la leur elles ajoutent l'effort; elles sont la Providence du malheureux, en attendant que celle-là abaisse enfin sur celui-ci un regard de compassion. Aide-toi, le ciel l'aidera.

Nous étions donc bien convaincu qu'en lisant cet appel, reproduit partiellement ici, elles ajouteraient un bienfait à tant de bienfaits ; que la grande infortune ainsi signalée les remuerait jusqu'au plus profond de l'âme. Nous gardions l'assurance que cette misère d'une mère et de deux petits enfants appellerait l'effort ardent, immédiat, de quelques-unes de ces pieuses missionnaires. Nous ne nous trompions point.

Hier, en effet, dès la première heure, nous recevions la visite de deux d'entr'elles—nous n'avons pas le droit de les nommer—et elles nous apprenaient que le premier acte de leur journée avait été d'aller à nos recommandés, à ceux du *Times-Democrat*, et d'offrir aussitôt leur part de secours.

Part importante, immense déjà ; qui assure à cette famille dans le dénûment un toit et le charbon qui, tout à l'heure l'heure l'hiver venu, lui ferait défaut.

Cet acte a été accompli spontanément, par des femmes à grand cœur, qui cependant ne disposent que de ressources fort limitées; et voici qu'elles s'intéressent déjà à ces trois êtres, comme si elles les obnubiaient de longue date. Ce n'est point là une simple obole donnée, et qui une fois dépensée, laisserait encore trois créatures en lutte avec la détresse. Non, c'est un secours permanent.

Et ne songez point à remercier celles qui ont ainsi fait ; le remercîment leur pèse, à vrai parler : apaiser les souffrances d'autrui est l'une de leurs meilleures, de leurs plus saines joies ; leur récompense est entière dans cette voix intérieure qui leur dit : C'est bien.

Du reste, d'autres encore ont entendu l'appel du *Times-Democrat* : diverses contributions ont déjà été portées aux bureaux de notre généreux confrère ; le bien a aussi sa contagion ; l'exemple sera suivi. Avec le concours et le feu, ces diverses offrandes assureront, pour quelque temps du moins, le vivre de ceux dont on s'occupe.

Nous disions hier aussi qu'il est des drames réels, beaucoup plus émouvants encore que ceux qui sont conçus par le génie des romanciers. En savez-vous un plus poignant que celui d'une mère à laquelle des enfants, incapables d'apprécier les épouvantements de l'indigence, demandent le pain du jour, et qui ne peut apaiser ce cri de la faim ? Est-il une douleur plus déchirante que celle de voir dépérir la chair de sa chair, se glacer le sang de son sang, en se sentant dans l'impuissance absolue d'arrêter les progrès du mal? Se regarder mourir, soi et les siens, seuls, dans la nuit, sans que nul entende vos sanglots ! Fouillez votre cerveau, votre cœur, vous n'y trouverez aucun supplice plus intense que celui-là.

C'est à cette torture qu'ont voulu mettre fin, autant qu'elles le peuvent, les deux anonymes dont nous vous avons parlé. Elles figurent, d'ailleurs, parmi les membres militants de la Société Hospitalière des Dames Louisianaises; une association dont nous aurons à vous entretenir prochainement, car voici venir la saison tant redoutée du pauvre, et plus que jamais elle organise sa victoire; la plus radieuse, la plus féconde de toutes : la victoire remportée sur la misère.

Nous le répétons, nos excellentes sœurs du *Times-Democrat* n'en ont pas fini avec la belle tâche qu'elles sont imposée; de nouvel heureux de recevoir les souscriptions qui leur seront adressées afin de sauvegarder trois existences.

Qu'elles leur viennent donc en foule ; elles en trouveront largement payés.

Théâtre de l'Opéra.

Nous renvoyons le lecteur à une annonce qui nous est adressée par M. Frédéric Maugé, directeur de l'Opéra, et qu'on trouvera à la première page de l'Abeille.

Elle fait connaître au public le prix des places et les conditions d'abonnement pour la saison 1886-1887 : opérette, opéra-comique, opéra, ballet.

Ces prix sont extrêmement modiques, ces conditions fort libérales.

M. A. Mir est chargé de l'abonnement, et déjà il s'est mis à l'œuvre. Le caractère tout honorable de M. Maugé, les sacrifices d'argent auxquels il a consenti, les risques qu'il accepte, nous font espérer que son représentant sera bien accueilli partout, et qu'un bal abonnement sera la première récompense de sympathique directeur. Les brillantes recettes suivront, et ainsi sera assurée la permanence à une entreprise devenue trop intermittente depuis trop d'années.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Hier encore salle très joliment garnie, matin et soir. Double succès pour M. Bangs. Nous devons constater que le public goûte fort le drame : *The Soldier of fortune* et la façon dont il est joué. Il ne se contente plus de prodiguer les applaudissements à M. Bangs, il multiplie aussi ses rappels.

Ce soir, sixième représentation.

Dimanche, *Michael Strogoff*, avec le Minuet Carnival Company.

THÉATRE ST. CHARLES.—C'est dimanche prochain—nous l'avons déjà annoncé—que s'inaugurera, au St. Charles, la saison 1886-1887. Elle sera ouverte par la troupe dont Mlle Marion Booth et M. James O. Barrows sont les sujets hors ligne. Elles figurent, d'ailleurs, parmi les membres militants de la Société Hospitalière des Dames Louisianaises; une association dont nous aurons à vous entretenir prochainement, car voici venir la saison tant redoutée du pauvre, et plus que jamais elle organise sa victoire; la plus radieuse, la plus féconde de toutes : la victoire remportée sur la misère.

Nous le répétons, nos excellentes sœurs du *Times-Democrat* n'en ont pas fini avec la belle tâche qu'elles sont imposée; de nouvel heureux de recevoir les souscriptions qui leur seront adressées afin de sauvegarder trois existences.

Qu'elles leur viennent donc en foule ; elles en trouveront largement payés.

Théâtre de l'Opéra.

Nous renvoyons le lecteur à une annonce qui nous est adressée par M. Frédéric Maugé, directeur de l'Opéra, et qu'on trouvera à la première page de l'Abeille.

Elle fait connaître au public le prix des places et les conditions d'abonnement pour la saison 1886-1887 : opérette, opéra-comique, opéra, ballet.

Ces prix sont extrêmement modiques, ces conditions fort libérales.

M. A. Mir est chargé de l'abonnement, et déjà il s'est mis à l'œuvre. Le caractère tout honorable de M. Maugé, les sacrifices d'argent auxquels il a consenti, les risques qu'il accepte, nous font espérer que son représentant sera bien accueilli partout, et qu'un bal abonnement sera la première récompense de sympathique directeur. Les brillantes recettes suivront, et ainsi sera assurée la permanence à une entreprise devenue trop intermittente depuis trop d'années.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Hier encore salle très joliment garnie, matin et soir. Double succès pour M. Bangs. Nous devons constater que le public goûte fort le drame : *The Soldier of fortune* et la façon dont il est joué. Il ne se contente plus de prodiguer les applaudissements à M. Bangs, il multiplie aussi ses rappels.

Ce soir, sixième représentation.

Dimanche, *Michael Strogoff*, avec le Minuet Carnival Company.

THÉATRE ST. CHARLES.—C'est dimanche prochain—nous l'avons déjà annoncé—que s'inaugurera, au St. Charles, la saison 1886-1887. Elle sera ouverte par la troupe dont Mlle Marion Booth et M. James O. Barrows sont les sujets hors ligne. Elles figurent, d'ailleurs, parmi les membres militants de la Société Hospitalière des Dames Louisianaises; une association dont nous aurons à vous entretenir prochainement, car voici venir la saison tant redoutée du pauvre, et plus que jamais elle organise sa victoire; la plus radieuse, la plus féconde de toutes : la victoire remportée sur la misère